

L'électricité à la campagne



Comment s'éclairait-on à la campagne, avant la venue de la fée électricité?

On connaissait la bougie avec son chandelier, les lampes à pétrole, dont la lampe tempête, pour aller soigner les bêtes à l'étable, avec en permanence, la peur de l'incendie.

Il fallait puiser l'eau au fond du puits, où la nappe d'eau était parfois à plus de dix mètres de profondeur. C'était pénible, vu la quantité qu'il fallait pour abreuver les animaux. Une vache consomme en moyenne 70 à 80 litres au quotidien, sans compter les besoins de la maison.

Le rythme de vie était fonction des saisons. La pendule était réglée sur le soleil. En plein été, le lever c'était 5h, et le coucher vers 22h. Par contre, en hiver, c'était de 7h à 20h.

1931 : on décide d'électrifier

Le 3 Juillet 1931, le conseil municipal, réuni sous l'autorité de Victor Eusen, maire de Saint-Pierre Quilbignon, propose l'électrification de la zone rurale. Pour cela, il décide d'accorder une subvention dont le montant sera au maximum égal au 1/5 de la dépense (621000 Fr). Les travaux sont prévus pour 4 ans.

Quelle révolution !

Les fermes sont alimentées en 110 et 220 volts (appelé courant force à l'époque). Les bâtiments et les maisons sont éclairées, la radio TSF fait son apparition. Les fers à repasser électriques remplacent les anciens, au charbon de bois. Le courant force permet d'alimenter les maisons en eau, ainsi que les abreuvoirs. Des ensembles montés sur chariot, font tourner la pompe à purin, la scie à bois et le coupe-betteraves. EDF fait des essais de battage avec des moteurs plus puissants à Kerorven chez Mr Omnès, mais les résultats ne sont pas à la hauteur des espérances. La première machine à traire fait son apparition, chez Charles Marc à Penmesmadec.

L'arrivée de l'électricité permet en 1932, la mise en fonction des pompes à eau à L'Arc'hantel, pour le prélèvement et le refoulement dans les châteaux d'eau

de Kerourien, sous la conduite de MM. Mescoff et Gagin.

Les bombardements cassent tout

La guerre 39/45 va bouleverser cela, surtout pendant le siège d'août et septembre 1944. Les poteaux, les lignes électriques, les transformateurs, tout est détruit. Il faudra 2 années pour remettre les lignes en état. Je me souviens d'un mariage, au mois d'octobre 1946, chez Mistrius à Sainte Anne, où le soir, la salle était encore éclairée par des lampes à carbure. Les premiers temps, les électriciens, par manque de matière première, devaient faire des épissures pour raccorder les bouts de câble, mais à la première tempête, rupture de ligne ! Les responsables de l'EDF avaient leur siège à Castel an Daol. Une panne leur étant signalée, les 4 ou 5 employés venaient sur place à travers champs, à vélo. Ils étaient suivis par deux hommes tirant une petite charrette à bras, avec les échelles et les câbles neufs. Au retour, ils passaient voir si tout fonctionnait et avaient droit à un petit réconfort !



J'ai oublié de vous parler des isolateurs. Ceux-ci étaient la cible préférée des gamins et ne s'envolaient pas comme les oiseaux. Les munitions ne manquaient pas, car les cantonniers avaient disposé des tas de petits cailloux le long des routes, pour mettre sous le passage des roues. Notre hantise, c'était d'être pris ou reconnu par l'un des garde-champêtres. Ils étaient six : MM. Floc'h, Ouarné, Rioual, Renault, Foll et Capucin.

Bientôt tous les câbles seront enterrés, fini le jeu de la "blette" (lance-pierres).

C'était hier !

Jean Pochart